

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Sainte-Ode,
installé près de chez vous.*

Lettre d'information du département « Accueil des Demandeurs d'Asile » de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Sainte-Ode - n°4 - Juin 2020



Édito

Au moment de vous écrire ces mots, la Belgique vit au rythme du Coronavirus. Notre centre aussi.

Afin de répondre aux mesures prises par le Conseil National de Sécurité, nous avons dû modifier notre fonctionnement tout en faisant en sorte de rester présents pour nos résidents : équipe réduite, distribution de colis sanitaires et alimentaires, fermeture des espaces communs, sensibilisation de nos résidents à la problématique du Coronavirus... ont rythmé nos journées.

Bien que mouvementée, cette période nous a montré la force, la vitesse de mobilisation ainsi que l'adaptabilité de notre équipe. Nous avons continué à assurer nos missions de base tout en protégeant au maximum nos résidents et nos travailleurs.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire notre magazine *Trajectoires* que nous à l'écrire. Cette fois, nos résidentes sont mises à l'honneur. Elles se dévoilent à vous en vous racontant leurs vies, leurs parcours migratoires. Je vous laisse les découvrir.

Prenez soin de vous et de vos proches.

Olga Dounskaïa
Directrice



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://www.facebook.com/centreaccueilCR.sainteode/>

Sommaire

- 3 Concrètement, quelle place pour les femmes au sein du centre ?
- 4 Migrer quand on est une femme...
- 6 Témoignages - Portraits de femmes
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

Concrètement, quelle place pour les femmes au sein du centre ?

Mais quelle place les femmes occupent-elles au sein de notre centre d'accueil ? La réponse à travers trois projets qui leur sont spécifiquement consacrés.

Journée internationale des droits des femmes !

A cette occasion, différentes activités ont été organisées au centre pour et par les femmes.

Véronique est professeur de Biodanza et bénévole au sein de notre centre où elle propose régulièrement des cours. Le 8 mars dernier, elle a ouvert la soirée avec une danse en cercle permettant de se recentrer sur soi-même, sur le moment présent et sur le lâcher-prise.

Ensuite, les organisatrices ont projeté « La source des femmes », un film retraçant l'histoire de femmes nord-africaines qui résistent à l'oppression des hommes de leur village et se battent pour que ces derniers amènent l'eau au village. La soirée s'est clôturée par des danses sur des rythmes variés.

Les mamans d'enfants en bas âge ont également pu profiter de ce moment convivial, grâce à l'espace de jeu disponible dans la même pièce.

L'espace femme

Au sein du centre, un espace est exclusivement dédié aux femmes et à leur bien-être. Durant les soirées, l'ambiance y est détendue. On mange des chips et des gâteaux, on papote, on

rigole, on parle des enfants, on écoute de la musique et surtout on danse ! Parfois, on y va aussi simplement pour se relaxer, se faire masser, se maquiller, se coiffer, se faire les ongles. Chaque semaine, une résidente désignée gère le lieu et le matériel.

Les femmes se disent très heureuses de pouvoir profiter de ces moments entre elles, sans regard extérieur, en toute liberté et sans pression !

Un partenariat avec l'association « La Maison Source » à Bastogne

« La Maison Source » est une association créée dans le but d'aider et de soutenir les mamans d'enfants en bas âge. Elle propose les outils nécessaires aux jeunes mamans qui se sentent parfois démunies, de manière à pouvoir stimuler les enfants à l'aide d'activités maman-enfants et de jeux adaptés. On les y aide à gérer les tâches quotidiennes tout en étant attentives à leurs enfants mais aussi en prenant soin d'elles-mêmes.

Ces rencontres encouragent également une découverte réciproque des cultures parfois très diverses et la compréhension mutuelle. Elles permettent aux femmes migrantes de mieux

appréhender les lois belges relatives aux droits de l'enfant et facilitent leur intégration dans notre pays.

Fanny Larue,
Collaboratrice



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge de Bastogne, rue des Jardins 20 - 6600 Bastogne
- A la Maison Croix-Rouge Nord-Ardenne, rue de Lahaut 59 - 6950 Nassogne
- A la Maison Croix-Rouge Centre-Ardenne, rue du Midi 5 - 6800 Libramont

Plus d'info :
<https://maisons.croix-rouge.be/>

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »

Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Portraits de femmes

Quelques résidentes de notre centre ont accepté de partager avec nous leur histoire. Nous vous transmettons ici leurs récits empreints de sincérité, en espérant qu'ils vous touchent, vous aussi.

Pour beaucoup de ces femmes, il est difficile de dissocier le fait d'être « migrante » et celui d'être maman. Quitter « sa vie », c'est avant tout vouloir offrir à ses enfants un avenir meilleur, ou, tout simplement, de la sécurité.

Jamila, la fille de Soghra, rêve quant à elle d'avoir les mêmes possibilités que les autres jeunes filles belges : être libre ! Etre une femme c'est vraiment difficile.

« Si j'avais pu choisir, j'aurais été un homme. Tout le monde décide pour toi et même si tu veux dire quelque chose, personne ne va l'accepter. J'ai déjà eu un petit copain trois ans mais mon frère n'était pas d'accord car il avait peur qu'il m'arrive quelque chose. J'étais fatiguée de tout le temps discuter alors je l'ai quitté. »

*« Je suis fière d'être une femme. Parfois certaines personnes se demandent pourquoi Dieu les a faites, (les) femmes. Je leur réponds qu'elles ont quelque chose à faire, un message, un don : celui de donner la vie, qu'il faut revendiquer. Quand vous voyez vos enfants grandir et devenir bons, vous pouvez voir votre vie, vous pouvez vous voir vous-même. Tu sais, une maman c'est une maman partout. Pour moi c'est la meilleure et la plus importante des choses. » **Nour***



D'origine afghane, **Soghra** vit au centre depuis quatre ans et demi. Suite au décès de sa maman, elle passera son enfance à s'occuper de ses frères et sœurs. Jeune fille, elle tombe amoureuse mais son père lui interdit de poursuivre sa relation pour la forcer à un autre mariage. Elle aura quatre enfants avec cet homme et devra vivre avec plusieurs de ses autres épouses.

« Moi depuis que je suis petite, je n'ai jamais eu une bonne vie. Je ne me sens pas vivante, je respire c'est tout. Ma vie est déjà brûlée mais je pense juste à mes enfants. Je souhaite qu'ils aient une bonne vie. »



Karla est d'origine salvadorienne. Dans son pays, des bandes criminelles et ultraviolentes sèment la terreur à coup d'extorsion et soutirent de l'argent à la population. Karla a toujours payé à temps jusqu'au jour où le montant exigé fut si excessif qu'elle n'eut d'autre choix que de fuir : « Je suis le type de femme qui sait prendre les décisions quand c'est nécessaire et nous, on les prend en fonction de nos enfants : en les imaginant sans défense, je savais que je devais les protéger. Je sais clairement que je ne pourrai jamais retourner chez moi et n'ai pas les mots pour exprimer ma gratitude pour le soin que l'on porte à mes proches. Dans la vie, chaque personne grandit comme un arbre : une fois planté, le vent nous rend plus forts. J'adhère aussi à la phrase belge « l'union fait la force. » »

« Quitter son pays
c'est également se
protéger en tant
que femme, tout
simplement. »

D'origine érythréenne, **Helen** a fui son pays, dans lequel le travail forcé est généralisé.

« Dans mon pays, il y a beaucoup de problèmes. Vous n'avez aucune liberté et si vous étudiez, après, vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez. Vous êtes obligé d'aller au « service militaire » pour toute la vie. C'est comme de l'esclavage. Moi, j'étais avec 25 hommes jour et nuit et ce n'était pas possible... Dormir avec tous ces hommes ce n'était pas facile pour moi car ils voulaient quelque chose de moi mais moi je ne voulais pas.»

Fanny Larue,
Collaboratrice

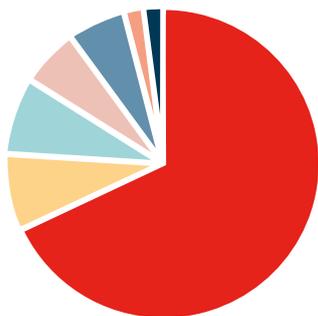
« La plupart des
personnes étrangères
en Belgique ne sont pas
européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



RECETTE DU MONDE

« **Pupusas** »,
recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Tous les bénévoles sont les bienvenus au sein de notre centre. Cependant, nous recherchons plus particulièrement des personnes disponibles **le mercredi après-midi et/ou le week-end** afin de proposer des *activités aux enfants*.

Participez à nos activités !

Découvrez ici toutes les occasions de venir à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

Ces activités se dérouleront sous réserve des mesures prises par le Gouvernement dans le contexte de la crise du Coronavirus. Nous vous invitons à suivre les actualités sur notre page Facebook.

- **Une Marche Gourmande de 10km, le 13 septembre 2020 :**

Au départ du centre, elle vous permettra de découvrir de splendides paysages vallonnés. Vous pourrez aussi déguster des mets culinaires de diverses cultures ainsi que des produits locaux. Inscriptions à partir de juin (*attention places limitées*).

- **Pendant les vacances scolaires de la Toussaint,**

nous organisons (*sous inscription*) un **stage d'Halloween** d'une semaine réservé aux enfants. Activités manuelles, grands jeux, sorties, visites seront au programme... Nos chers enfants seront totalement immergés dans l'esprit d'halloween où monstres et esprits ne les laisseront pas indifférents !

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?

Notre centre est à la recherche de :

- **Chaussures pour hommes** en privilégiant le style plutôt « *baskets* »
- **Vêtements pour hommes** et jeunes hommes
- **Manteaux en bon état**, notamment pour *enfants et enfants en bas âge*

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 084/24 53 82

@ : centre.sainteode@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/centreaccueilCR.sainteode/>

CROIX-ROUGE de Belgique 

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Sainte-Ode - n°4 - Juin 2020

Coordnatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.sainteode@croix-rouge.be
T : 084/24 53 82

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email ? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

